

composée que le pauvre missionnaire aura à faire ses premières armes. Il devra tout d'abord se limiter à un tout petit appartement qui sera en même temps son logis et sa chapelle, et que quelques bons catholiques se font toujours un plaisir de lui procurer. C'est là qu'il dresse à peu de frais son petit autel, où Notre Seigneur voudra bien encore reproduire un nouveau Bethléhem. La Ste. Messe y est célébrée rarement, ou tous les Dimanches environ. Dans le principe ce ne sera que pour une, deux ou trois familles réunies; Mais bientôt la petite congrégation se double et s'augmente; et l'on pense déjà à se procurer un local plus spacieux. Les indifférents eux-mêmes commencent à y venir, et bientôt charmés du zèle et de la foi du missionnaire, ils n'y manquent plus; ils y invitent même leurs amis protestants ou infidèles. Ceux-ci n'eussent peut-être jamais eu le souci, ou le courage d'entrer dans une église catholique, mais pour une pauvre salle ou maison particulière, ils n'y voient aucune difficulté; cela pique même leur curiosité. Et voilà qu'au milieu même de cette grande simplicité, ils sont étonnés d'y entendre le langage de tant de bon sens, et même de la charité. Déjà leur cœur est gagné, et ce n'est plus qu'une affaire de temps pour se rendre décidément à la vérité.

Mais cet état de choses est encore précaire, et toujours pénible et douloureuse au cœur du Prêtre zélé qui ne peut oublier la gloire et les splendeurs du culte divin dans les pays catholiques. Ce n'est pas que déjà il ait aucune prétention à un pareil bonheur pour son petit troupeau. Mais, d'un autre côté, il est aussi convaincu que pour former un noyau de chrétiens, quelque peu nombreux qu'ils soient, il faut encore un lieu convenable de ralliement; il faut une chapelle. Plusieurs fois il l'a déclaré à sa petite congrégation. Tous le comprennent et le désirent; mais le moyen d'arriver à une fin aussi belle et aussi désirable!

Les catholiques sont peu nombreux, et leurs ressources ne sont pas considérables. Eux-mêmes nouvellement venus dans le pays, sont souvent encore à construire leurs propres demeures, ou à bâtir leur fermes. Considérant, néanmoins, que, dans une pareille entreprise, il y va de leurs plus chers